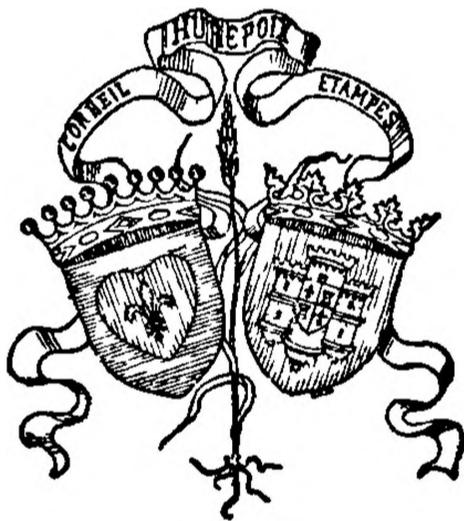


BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
HISTORIQUE & ARCHÉOLOGIQUE
DE CORBEIL
D'ÉTAMPES ET DU HUREPOIX

9^e Année — 1903

1^{re} LIVRAISON



PARIS

ALPHONSE PICARD ET FILS, ÉDITEURS,

LIBRAIRES DES ARCHIVES NATIONALES ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES

Rue Bonaparte, 82

—
1903

ÉTUDE HISTORIQUE

SUR

SAINT SPIRE (EXUPÈRE)

I^{er} Evêque de Bayeux & patron de Corbeil⁽¹⁾.

L'ordre d'évangéliser le monde, jailli des lèvres du divin Maître, le jour de l'Ascension, a fait germer, tout le long des âges, des légions d'Apôtres. Les *ministres du Christ*, les *dispensateurs des mystères de Dieu* (2), ont semé la foi chrétienne avec la science du salut dans toutes les contrées de l'univers. Et quand ils sont tombés d'épuisement sur le sillon, tandis que les Anges emportaient leurs âmes au ciel où elles *resplendissent comme de radieuses étoiles* au firmament *de l'éternité* (3), souvent l'Église, dans une canonisation solennelle, désigna ces saints pontifes, ces admirables prêtres à la perpétuelle vénération des chrétiens.

Alors les peuples levaient de terre les ossements précieux ; ils les enchâssaient, en témoignage de piété reconnaissante, dans des reliquaires d'or et de pierreries devant lesquels les générations vinrent tour à tour s'agenouiller et implorer les grâces dont les ancêtres avaient été comblés.

Corbeil a possédé de ces inestimables trésors. De 950 jusqu'à la Révolution, son église collégiale et royale abrita les corps de saint Spire, de saint Regnobert et de saint Leu, premiers évêques de Bayeux.

(1) Cette étude est le résumé d'une allocution prononcée, dans l'église St-Spire à Corbeil, par l'abbé Destarac, 1^{er} vicaire de cette paroisse, le 4 mai 1902, fête de la translation des Reliques du Saint.

(2) I Corinth. iv, 1.

(3) Dan. xii, 3.

Surgirent hélas ! les démenées et les sauvageries de la Terreur !... Ce sanctuaire fut désolé par de navrantes profanations et devint, comme tant d'autres églises, un Temple de la Raison.

Même « le decadi, vingt pluviôse de l'an II de la République française, une et indivisible », sur l'ordre des officiers municipaux, « le tombereau, servant à enlever les immondices de la commune, charria sur la grande arche du pont de la Seine d'où ils furent jettés dans la rivière, les ossements », réduits en cendres, « des *prétendus* St Spire, St Guenault, St Quirin, St Leu, St Norbert et d'une foule d'autres de même fabrique », comme s'exprime le grotesque procès-verbal que son auteur a tout de même eu honte de signer (1).

Un conseiller au parlement d'Aix (2), réfugié à Corbeil, arracha au bûcher de la place de la Révolution le maxillaire inférieur avec un avant-bras de saint Spire (3).

A ces restes, doublement chers et sacrés, qui reposent d'ordinaire en la chapelle là-bas, dans un modeste coffret de bois, la piété de vos pères faisait encore, il n'y a pas si longtemps, de belles solennités, avant que l'arrêté d'un magistrat municipal de passage

(1) (Registre des délibérations de la commune de Corbeil, 1794). Le procès-verbal de brûlement des reliques (8 fév. 1794) constitue vraiment, par le style, l'écriture, la disposition des lignes même, une pièce à part. Contrairement aux autres comptes-rendus de séances, il ne porte à la fin ni la signature d'Happey, maire, ni celle d'un officier municipal quelconque. De vieux Corbeillois — bien informés — sont pourtant d'accord sur le nom d'un homme qui pourrait bien avoir, un jour ou l'autre, dans notre histoire locale son *passus sub Pontio Pilato*.

(2) M. de BRIGNOLLES.

(3) L'abbé Girard, ancien curé de Corbeil, écrit dans le registre historique de la paroisse (p. 4. 31-32) : « Les reliques que possède aujourd'hui l'église sont : 1° celles de S. Spire et qui consistent dans la mâchoire inférieure où deux dents sont encore adhérentes et dans un os de l'avant-bras ; 2°... » suit l'énumération des reliques des catacombes de Rome données par le Cardinal Caprara en compensation de celles qui avaient été détruites. Or, le citoyen Mesléart, curé de Corbeil (Cf. Précis historique relatif aux reliques de S. Spire et à celles de plusieurs saints martyrs dont la translation se fera à Corbeil le dimanche 20 novembre 1803, 28 Brumaire an 12. 8 pages, à Corbeil, Chr. J. Gelé.) parle seulement d'« un os de mâchoire inférieure encore meublé de deux dents ». Mgr Charrier de la Roche (Procès-verbal de reconnaissance des reliques fait à Versailles le 20^e jour d'août mil huit cent trois, 2 fructidor an XI de la République) dit dans les mêmes termes : « la relique consiste dans un os de la mâchoire inférieure encore meublée de deux dents... Cet os de mâchoire fut remis par le S^r Guilpain, alors sacristain de la paroisse, au C^{en} Leboiteux, orfèvre, demeurant à Corbeil, qui le remit ensuite à M^r Mariette (*), après lui avoir ôté deux dents et un os du côté droit pour les garder etc... ». Il n'est nullement question d'un avant-bras de saint Spire. Celui qu'on présentait, en temps ordinaire, à la vénération des

(*) Ancien chanoine de St-Spire.

eût interdit aux édifiantes et tranquilles processions les rues de notre cité.

Ces souvenirs vous réunissent nombreux en cette fête de la Translation de saint Spire, et j'aperçois parmi vous des anciens qui viennent sûrement chercher dans notre cérémonie d'aujourd'hui une évocation du passé. Je voudrais bien satisfaire leurs sentiments de foi persévérante. Et c'est avec joie que je viens vous parler du culte de saint Spire. Non sans quelque appréhension pourtant..., en songeant qu'autrefois la Saint-Spire a été prêchée, ici comme au Tremblay (1), par de fameux orateurs, par d'illustres prélats comme les évêques de Soissons (2), de Paris (3), de Troyes (4) et un arche-

fidèles, fut donné en 1793, par Avoine, évêque constitutionnel de Seine-et-Oise, à son collègue Claude Fauchet, du Calvados. (Cf. Etude sur les reliques de S. Exupère, dans la Semaine religieuse de Bayeux — 5 et 12 août 1888 — par l'abbé Le Lièvre, curé de Subles et, actuellement, de St-Laurent de Bayeux).

Avoine ou Mgr Charrier de la Roche ont-ils pris et gardé à Versailles quelque ossement de saint Spire ? C'est assez la coutume des évêques quand ils opèrent la reconnaissance des reliques. Toujours est-il qu'en 1895, feu le Chanoine Gallet, archiviste diocésain et conservateur des reliques, fit obtenir à son ami M. l'abbé Marie, enfant du diocèse de Bayeux, curé de Lisses et Courcouronnes, près Corbeil, un ossement *S. Exuperii, episc. et confess.*

(1) « A peine avoit-on posé les chasses sur autant d'autels de pierre devant la croix dans le champ du Tremblay, que, contre le mur opposé, montoit en chaire un prédicateur, autour duquel se formoit un auditoire assez considérable. Cette chaire étoit, depuis plusieurs siècles, celle du prieuré de St Guenault et elle y restoit toute l'octave pour le sermon de la seconde procession. On trouve dans d'anciens comptes l'article du marinier qui la recevoit au port St Guenault pour la transporter au rivage du Tremblay et la remettre au prieuré. » (GUIOT *).

(2) Girard de Cortone, évêque de Soissons. Assisté de l'abbé de Saint-Magloire et de l'évêque de Sagonne, il fit, avec permission de Guillaume d'Aurillac, évêque de Paris, la translation des reliques dans de nouvelles châsses, offertes par la reine Clémence, veuve de Louis X le Hutin, et Geoffroi du Plessis (13 Mai 1317). « L'évêque de Soissons extroit une côte ; il y avoit joint une dent du même corps saint. Mais cette dent ne fut point donnée avec la côte à Guy de Laon, trésorier de la S^{te} Chapelle de Paris, qui, en revanche de la cession de la côte, donna un morceau de la vraie croix qu'on fit enchâsser dans une croix d'argent doré à filigrane, conservée dans le trésor de S. Spire. On ne s'en servoit qu'aux grandes fêtes » (GUIOT, *loc. cit.*).

(3) Guillaume CHARTIER, accompagné de Bernard de Casilhac, évêque d'Albi (26 mai 1454).

(4) Mathias PONCET de la Rivière.

(*) On trouve à la bibliothèque de Corbeil six volumes du *Gallia christiana* (Parisiiis-ex topographia regia 1774), timbrés du ravissant *ex libris* de Guiot, dernier prieur de St-Guenault et chanoine de St-Spire. — Le tome XI est particulièrement curieux. Il est interfolié et contient des gravures, des vignettes remontées, avec une foule de détails historiques et de documents intéressants St-Spire, recueillis et transcrits, sous le titre de *Lypsanologie*, par le savant Victorin. C'est dans l'intention de signaler cette source très peu connue que nous avons cité en notes quelques extraits. P. D.

vêque d'Aix (1), par de savants docteurs de Sorbonne (2) et d'éloquents religieux, comme nos Récollets de Corbeil et les Chanoines de St-Victor, prieurs de Saint-Guenault (3).

* * *

Un écrivain l'a dit dans une belle pensée : « La France est terre chrétienne. C'est un fait et indiscutable. Elle fut labourée par les

(1) HURAUULT DE L'HOPITAL, (4 mai 1619), député par le cardinal de Gondi, évêque de Paris, opère un changement de châsse. On observe que tous les os de la tête s'y trouvent.

(2) Jacques RUBILLE, prieur de Puiseaux, mort à Corbeil en 1791. — « On a trouvé dans ses manuscrits l'instruction solide qu'il avoit faite quinze ans auparavant à la station du Tremblay. C'est dans cette exhortation qu'il disoit à ses auditeurs, constans à l'écouter malgré les ardeurs du soleil dont ils pouvoient être incommodés : « Nous lisons dans « l'histoire des Juifs que, dans l'attente de ce qu'ils espéroient de la puissance temporelle « dont ils dépendoient, ils ne comptèrent pour rien les pluyes excessives dont ils étoient « pénétrés, et qu'ils essayèrent jour et nuit jusqu'à ce qu'ils fussent exaucés. Vous les admirez avec moi, mes frères, ces Israélites persévérans : mais ici la Religion a sous les « yeux un spectacle non moins frappant, en vous voyant sous le poids de la chaleur du jour « braver les feux brûlans du flambeau des cieux pour laisser pénétrer votre âme des rayons « divins du Soleil de justice. Ah ! votre constance sembleroit commander à l'astre, auquel « Josué commandoit autrefois de s'arrêter, non pas d'avancer sa course ni de rétrograder « ainsi qu'au tems d'Ezéchias, mais de se voiler d'un nuage, à la manière de celui qui ombrageoit les Hébreux dans le désert, pour récompenser votre foi et éteindre la soif spirituelle dont vous êtes pressés pour la justice éternelle que je vous annonce. Miracle sensible et désirable sans doute, chrétiens auditeurs, qui seroit un jour compté parmi ceux « qu'opère ici le Ciel par les mérites des Saints dont les restes précieux sont votre Trésor. Mais il est écrit : Vous ne tenterez pas le Seigneur votre Dieu. Et s'il arrivoit que « quelque enfant eût le sort de celui de la Sunamite, les Elisées, dont les ossemens sont « parmi vous et sous vos yeux, le rendroient bientôt à la vie. Car, mes fr. si d'un côté je « vous ai découvert les fondemens de votre foi en leur puissante intercession, j'aurois « encore à vous faire l'énumération de tous les exemples de guérisons opérées par leur « médiation auprès de l'Auteur de la vie. Mais comme la même ferveur qui vous rassemble « ici doit vous y ramener dans une seconde solennité, je crois devoir vous réserver les « détails importans de cette seconde partie pour cette circonstance ; puissent les vérités, « que je viens d'établir dans la première partie, être comme ces moissons que nous apercevons dans le lointain, ou ces fruits qui de plus près vous annoncent une maturité assez « prochaine, c'est-à-dire multiplier en vous et mûrir pour l'éternité bienheureuse que je « vous souhaite. Ainsi soit-il ».

Huit jours après, le temps étoit changé et il n'y eut ni procession ni sermon. C'est ce qu'on apprend par une note au bas du cahier du prédicateur qui, au fond, ne paraît pas avoir été fâché de se voir ainsi dégage de sa parole, car il ajoute un vers scholastique dont la parodie a l'air d'une épigramme :

Alter canonicos ardore refrigeret ustos. » (GUIOT, *loc. cit.*).

(3) « Ceux qui, depuis plus d'un siècle, montèrent le plus souvent dans cette chaire ambulante furent les Récollets de Corbeil dont plusieurs avoient paru dans les meilleures chaires de la capitale... On se souvient en outre de quelques chanoines réguliers de St Victor qui, à la sollicitation du prieur de St Guenault, leur confrère, firent aussi preuve de zèle en cette circonstance, tels que Charles de la Grange, prieur de Villiers-le-Bel, François Huet, prieur d'Athys » (GUIOT, *loc. cit.*).

Evangiles, de telle sorte que pas un épi ne germe en son sillon qui n'ait le goût de la parole divine » (1). Oui, elle fut privilégiée, notre terre française. Dès la première heure, les rayons du soleil de vérité qui se levait, là-bas à l'Orient, vinrent éclairer les sombres forêts, les vallées profondes et les âpres bourgades où régnait la sanglante religion des druides à la faucille d'or, couronnés de gui. Pendant que les Apôtres, au lendemain de la Pentecôte, évangélisaient encore la capitale, les grandes cités et les colonies de l'empire romain, déjà les premiers évêques et les premiers prêtres, envoyés en mission par les Apôtres eux-mêmes, abordaient aux rivages de notre pays.

Un jour, le pape saint Clément déléguait en Gaule, sous la direction de saint Denis l'*Aréopagite*, l'évêque Saturnin, l'évêque Martial, — le petit enfant de jadis qui avait présenté à Jésus dans le désert les pains et les poissons du miracle, — puis un jeune patricien de Rome, issu d'une famille sénatoriale et chrétienne. Celui-là s'appelait Exupère. Il avait fréquenté, selon la coutume des nobles romains, les célèbres écoles d'Athènes et c'est là qu'il aurait lié connaissance dans sa jeunesse avec le savant philosophe de l'Aréopage, institué, après sa conversion par saint Paul, évêque de la ville. Quelques prêtres et quelques diacres complétaient la petite troupe de missionnaires.

Parvenus à Auxerre (2), ils prirent possession au nom du Christ du sol inconnu qui s'étendait devant eux, en se rappelant sans doute, enthousiasmés, la touchante parole du divin Maître, la parole symbolique dite aux douze premiers disciples dans les plaines verdoyantes de Samarie, la parole qui fait vibrer tout cœur de prêtre par les espérances d'un apostolat fécond : « *Levate oculos vestros et videte regiones quia albæ sunt jam ad messem* (3) : Levez les yeux ; regardez ces régions. Voici qu'elles se dorment déjà pour la moisson prochaine ». Et en effet parmi les peuplades gauloises à demi barbares, mais aux mœurs austères, au cœur vaillant et au sang

(1) LÉON DAUDET.

(2) « La mémoire de saint Exupère étoit aussi en vénération à Auxerre parce qu'on y tenoit par tradition qu'en venant d'Italie, il passa par cette ville et que ses habitans en reçurent de grands biens. C'est de là qu'est venue l'union qui étoit entre l'Eglise d'Auxerre et celle de Bayeux, qui fut renouvelée le 22 d'octobre de l'an 1520 par un chanoine d'Auxerre, député de son chapitre et qui reçut dans l'Eglise de Bayeux les mêmes honneurs et les mêmes prérogatives dont jouissent les chanoines » (GUIOT, *loc. cit.*).

(3) JOAN., IV, 35.

généreux, une magnifique floraison de vertus chrétiennes allait bientôt, par l'Évangile et l'Eucharistie, s'épanouir.

Les ouvriers évangéliques se mirent sans retard à la sainte besogne. Exupère n'était que simple prêtre. Il fut sacré évêque par les trois pontifes. Après avoir échangé le baiser de paix, saint Saturnin descendit vers Toulouse, saint Martial se dirigea sur Limoges et bientôt Lutèce vit arriver, par les rives de la Seine, saint Denis avec ses compagnons, qui venaient répandre leur sang sur la colline prédestinée de Montmartre, comme pour féconder, en vue de l'avenir, la capitale et les états païens des Gaules. Saint Spire porta ses pas vers la Neustrie, dans le pays Bessin.

Dès son arrivée au bourg de Bayeux, il se mit à prêcher, comme savent prêcher les saints. Ses prières, ses vertus et ses miracles firent le reste... En peu de temps, sur les ruines de l'idolâtrie, au milieu des dolmens renversés, le zèle de l'infatigable apôtre avait planté la croix et... le règne de Jésus-Christ. Il mourut à la peine. Et les anges du ciel, émerveillés, descendirent célébrer les funérailles de l'intrépide convertisseur (1). Un des premiers néophytes, délivré par les mérites de saint Spire de la possession démoniaque, fut Regnobert, comte de Noron, qui lui succéda dans l'épiscopat.

A de pareilles distances et pour de telles époques, vous comprenez que la chronique nous parvient forcément nébuleuse. Mais les liturgies, les légendes des Eglises de Normandie conservent depuis toujours, sur l'apôtre de la contrée, de vénérables traditions. Malgré les exigences, parfois un peu sans gêne, de la critique moderne, il faut prendre garde de toucher à ces croyances d'une main trop légère, qui deviendrait aisément irrespectueuse. Après tout, la piété filiale se souvient des bienfaits et des bienfaiteurs avec la mémoire du cœur : elle est fidèle cette mémoire-là !

Oh ! j'admets bien que cette figure d'un évêque du premier siècle vous apparaisse, dans son lointain, assez pâle, comme l'encre jaunie des vieux évangélistes ; un peu effacée même, comme les discrètes enluminures des missels du moyen âge ; mais, au delà des ombres de l'histoire, ne la voyez-vous pas rayonner, en des scintillements de pourpre et d'or, dans l'auréole de gloire et de sainteté

(1) Sepelierunt autem venerabile corpus ejus, Angelis quoque licet invisibiliter exequias celebrantibus, in monte quodam ubi præfatus Regnobertus ad honorem patris ac magistri sui construxit ecclesiam... (Légende manuscrite de Corbeil, citée par l'abbé LE LIÈVRE).

dont l'Eglise a nimbé son front ? *Gloria et honore coronasti eum : posuisti super caput ejus coronam de lapide pretioso* (1).



En dédommagement, l'histoire des Reliques de saint Spire nous est mieux connue que celle de sa vie.

Pendant plusieurs siècles, elles reposèrent en paix, d'abord au *Mont de l'Eglise* (2), dans la chapelle édifée par la reconnaissance de saint Regnobert sur le tombeau de son maître ; ensuite, dans la cathédrale de Bayeux (3).

Mais un matin, sur les flots de la mer, apparurent les rapides esquifs des hommes du Nord. Naguère, à la vue des blanches voiles qui se montraient insolemment à l'embouchure des fleuves, le vieux Charlemagne avait dit, avec des larmes plein les yeux : « Ils n'osent maintenant ; mais hélas ! que feront-ils quand je n'y serai plus ?... » Une fois le grand empereur couché dans la tombe à côté de sa brave épée, ils osèrent tout, les redoutables pirates... Leur férocité sema l'épouvante et la dévastation sur les côtes de Neustrie.

Alors les peuples terrifiés s'enfuirent devant l'invasion, emportant avec eux, comme une protection suprême, les corps de saint Spire, de saint Regnobert et de saint Leu. Leur course éperdue les amena près de Ballancourt, à l'abri du château-fort de Palluau dont les massives murailles recueillirent le précieux fardeau des chrétiens malheureux de Neustrie.

Les Normands, eux, avaient poussé peut-être jusqu'à Corbeil. Toujours est-il que, pour se ménager leur alliance dans sa lutte contre les Allemands et les Saxons, Hugues le Grand donna le domaine de Corbeil avec la seigneurie de Gournay-sur-Marne à un chef normand converti, « *hault et noble homme, le bon comte Haimon* » qui épousait, vers 946, la princesse allemande Elisabeth,

(1) Ps. VIII, 6 ; XX, 4.

(2) Le *mont Phaunus*, appelé plus tard *mont de l'Eglise*, colline qui domine Bayeux, sur la route de Caen.

(3) De 466 à 863 environ.

proche parente à la fois de la reine de France et de l'empereur Othon (1).

Haimon, en féal chevalier, se mit à châtier les vassaux voisins qui avaient offensé le roi et lui-même à la faveur des armées étrangères. Il assiégea en particulier et ruina la forteresse de Palluau, se réservant, dans sa rude ferveur, pour part de butin, les reliques de la chapelle, lesquelles furent, un peu après, définitivement placées dans cette église de Corbeil, bâtie par le pieux seigneur à leur intention. Et c'est la fête de cette translation que nous célébrons aujourd'hui.

Depuis lors, le culte de saint Spire ne fit que s'accroître et s'étendre.

Douze chanoines et un abbé, institués par fondation du comte, en l'honneur de Notre-Seigneur et des Apôtres, se consacraient au *laus perennis*, c'est-à-dire à la prière perpétuelle de l'office cano- nial ; des rois et des saints sont venus s'agenouiller sur ces dalles, comme saint Louis (2) et saint Guillaume de Bourges (3), né à deux pas d'ici ; des enfants de France, comme Henri et Philippe, fils de Louis le Gros, ont été abbés de la collégiale avant d'il- lustrer les sièges épiscopaux de Reims et de Paris (4) ; Louis XI suivit à pied avec toute sa cour le cortège de la Fête-Dieu (1479) ; François I^{er}, la reine Louise de Savoie et la régente assistèrent aux processions de Saint-Spire (16 août 1519), et, l'an 1613, Anne

(1) Cf. aux archives de S. Spire un curieux manuscrit de cinq pages, sans nom d'auteur, à l'orthographe fantastique et paraissant dater du xviii^e siècle. *Hémon mouru En l'an 957 a Près avoir été marié avec hélisabette Lespace de 10 ans à laissé 3 enfans dont in nommé thibault a été babée de St-maur-des-fossés etc...*

(2) Cf. Joinville, *Histoire de saint Louis*, VI.

(3) La bibliothèque de Corbeil possède une belle charte datée de 1203 et encore scellée d'un épais cachet de cire portant une figure épiscopale. « Ego Gulielmus, Dei gratia, Bituricensis archiepiscopus... quod Balduinus de Hierre, frater noster, Jerosolymam profecturus... dedit et concessit pro salute animæ suæ abbati et fratribus de Barbeel (Barbeaux), Cisterciensis ordinis, totam plateam quæ est inter domum ipsorum de Corbolio et domum Garrini stulti » etc... — S. Guillaume serait né dans l'ancienne rue S. Jean de l'Ermitage. Une tradition disait que les femmes ne pourraient plus enfanter dans la maison où il vint au monde. (Note de Pinard).

(4) Henri, troisième fils de Louis VI, étant Abbé de Saint-Spire, entreprend de réformer le Chapitre. Évêque de Beauvais (1148) pendant 24 ans environ, † archevêque de Reims en 1176. — Philippe, sixième fils du roi, lui succède dans la dignité abbatiale ; malgré le désir du pape, ne peut achever la réforme commencée par son frère : « fut esleu evesque de Paris, mais il céda à la vertu et doctrine de maistre Pierre Lombard, son coesleu » † archidiacre de Paris et inhumé dans le chœur de Notre-Dame.

d'Autriche, en prières, fut témoin de la guérison d'une enfant paralytique.

Ah ! le culte de saint Spire était fervent, sincère, croyez-le bien. A part quelques abus inévitables (1), occasionnés dans une foule immense par l'office et les messes de nuit, la neuvaine se célébrait avec une dévotion profonde. Les confrères de Saint-Spire (2), ceux de Ballancourt en particulier auxquels revenait le privilège de *lever* les châsses (3), s'astreignaient au jeûne, à la communion, à marcher déchaux, ainsi qu'en fait foi le texte des diplômes d'agrégation :

Le bon saint Spire porteras
A jeun respectueusement.
Le même jour communieras
Tout comme à Pâques exactement.
Tête et pieds nus tu marcheras
En portant la châsse humblement.

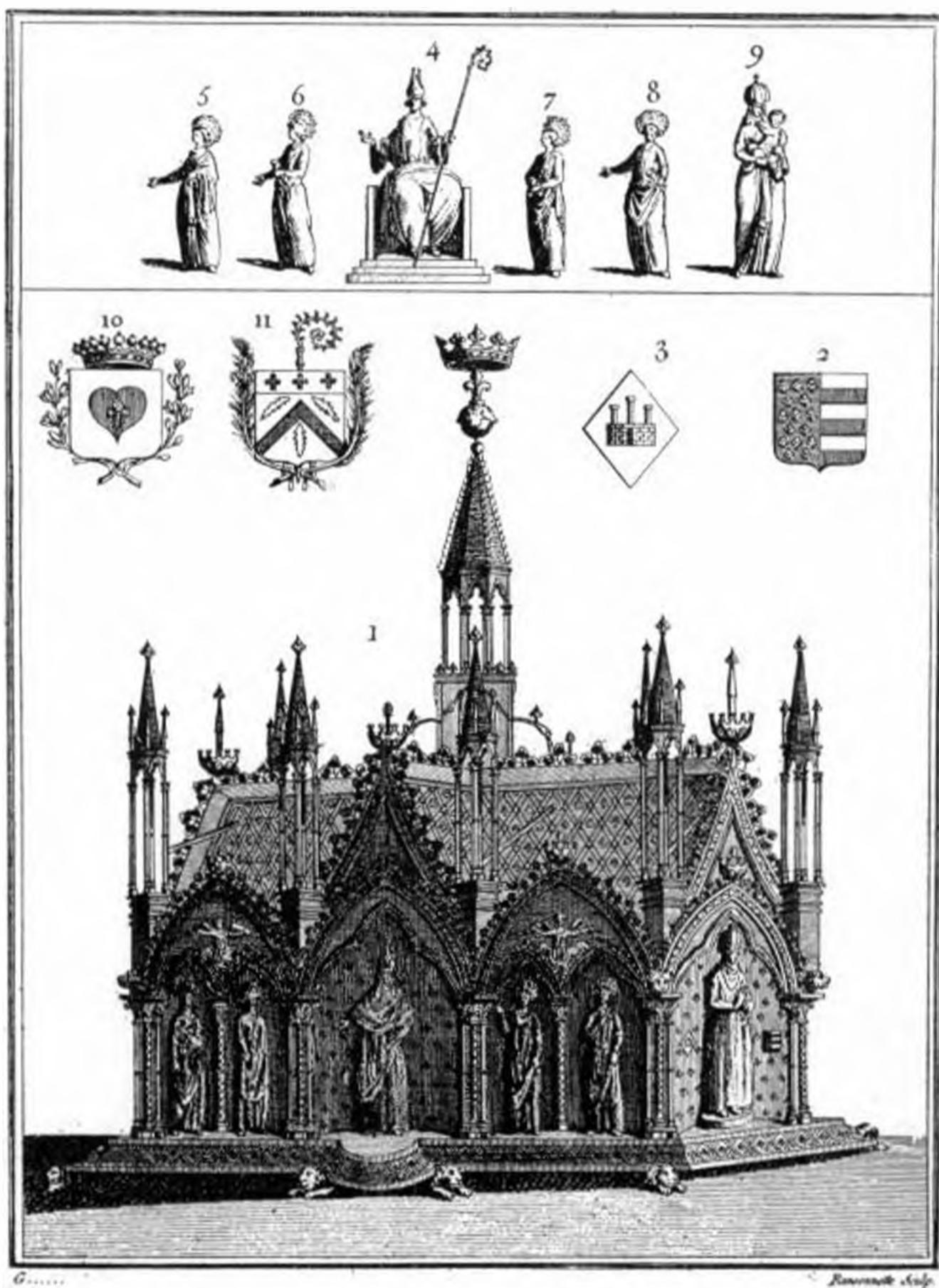
Par esprit de foi, on subissait sans récriminer la charge du lourd reliquaire de vermeil, si le porteur opposé fléchissait brusquement sur ses pieds meurtris par les cailloux du chemin.

Du fardeau tu ne te plaindras
S'il pesoit inégalement.
Profond silence garderas
Pour éviter tout différend.

(1) « Quelque grand que fut ordinairement le concours, à l'ouverture de la neuvaine, au matin de la veille de la translation, c'étoit peu de chose en comparaison de la réunion successive des étrangers qui se rendoient de fort loin à la solennité : durant la journée, la ville se remplissoit et s'embarassoit de plus en plus ; mais le soir c'étoit l'église collégiale qui devenoit trop étroite et étoit jonchée de pèlerins assis comme on l'étoit jadis dans les églises des premiers siècles. Tant de familles réunies ne pouvoient que causer beaucoup de confusion, surtout aux approches de la messe qui se disoit à minuit, comme à Noël. Aussi les officiers du bailliage du Chapitre avoient-ils main-forte en faisant la visite de toute l'enceinte de l'église, avec des flambeaux, pour prévenir les abus ou réprimander les scandales qui n'étoient cependant ni si fréquens ni si révoltans qu'on affectoit de le publier ». (GUIOT, *loc. cit.*)

(2) Cf. Bulle de Grégoire XV. 1^{er} jour des calendes de Juillet 1621. — Rescrit du cardinal-Légit Caprara, 21 Août 1803. — « Le nombre des porteurs de châsse étoit dans les familles un titre à la considération publique. Les jeunes personnes même étoient plus jalouses de donner leur main à qui avoit touché et porté l'ancien palladium du pays ». (GUIOT, *loc. cit.*)

(3) *Privilège de ceux de Ballancourt de lever la châsse*, sanctionné par lettre de François I^{er} (23 avril 1529) et, après difficultés avec *ceux de Corbeil*, confirmé par deux arrêts de 1575 et du 30 avril 1597 et une bulle de Clément XI, 1710.



CHASSE DE SAINT SPIRE

faite en 1619 aux frais du Chapitre, détruite en 1793.

Elle était en vermeil, décorée de niches en ogives. — Dans celles du milieu se voyaient, d'un côté, S. Exupère ou Spire, assis et orné de pierres précieuses [fig. 4] ; de l'autre, S. Leu, crosse en main, tous deux accostés de deux saints ou acolytes [fig. 5, 6, 7, 8]. A une extrémité, la Vierge [fig. 9] entre l'écusson de Corbeil [fig. 10] (1) et celui du Chapitre [fig. 11] ; à l'autre, la reine Clémence de Hongrie, entre les armoiries, parti de France et Hongrie [fig. 2] et celles de Castille [fig. 3]. Le toit, les ogives étaient parsemés de fleurs de lys. Huit clochetons régnaient tout autour, dominés par un clocher central, surmonté d'une boule, d'une fleur de lys et d'une couronne.

(1) Ici les armes de Corbeil sont faussées ; le champ de l'écu doit être d'azur.

Et le soir, on repartait réconforté, tout heureux, avec recommandation de ne point dissiper, dans les distractions ou les auberges de la route, les grâces précieuses de la journée.

A ta famille reviendras
Sans t'arrêter aucunement.
Et de retour remerciaras
Le Ciel et les Saints même (1).

Oh ! piété naïve qui fait sourire notre époque sceptique, mais piété véritable et forte de nos pères, souventes fois récompensée par des miracles de tout premier ordre !...

Savez-vous que deux enfants noyés, l'un à Melun, l'autre *au bout du grand pont*, furent ressuscités sous les châsses des saints évêques (2) ? Savez-vous que le fleuve débordé, menaçant la ville d'une terrible inondation, rentra soudain dans son lit au passage des saintes reliques (3) ? qu'une sécheresse désolante cessa aussitôt après une procession à Notre-Dame-des-Champs sur Essonnes (4) ? — Ouvrez les registres du bailliage et de la châtellenie de Corbeil, vous y lirez avec émotion le récit, le constat officiel d'admirables guérisons miraculeuses. La relation en bonne et due forme est signée par les témoins, les notaires royaux ou le prévôt même de la ville (5).

Les âges de foi obtenaient beaucoup de Dieu par l'intercession des saints. Seulement la foi du moyen âge s'en est allée de nos esprits superbes et de nos cœurs vains ; et avec la foi ont disparu les célestes bienfaits qui en étaient la récompense... Nos pères croyaient

(1) « Un ancien grand-chantre de S. Spire avait, dit-on, composé les vers suivans pour les lire aux intéressés avant la cérémonie : mais il y a lieu de douter qu'ils soient jamais sortis de son portefeuille » (GUIOT, *loc. cit.*). — Ils en sont si bien sortis que le prieur de S. Guenault les a eus en sa possession et nous les a transmis. Dans un autre de ses manuscrits, conservés à la bibliothèque de Rouen, il raconte les avoir retrouvés sur un ancien diplôme délivré à un confrère de Ballancourt par le curé du lieu (Cf. Saint Spire à Ballancourt et à Corbeil, par A. DUFOUR. — Bulletin de la Société historique et archéologique de Corbeil, etc, 1895, p. 10-11).

(2) En 1317, enfant noyé à Pouilly, près de Melun. — Blaise Chaisy, fille d'un bourgeois de Corbeil, en mai 1426 (Cf. BEAUPIED, édition 1735, p. 56-57).

(3) Le 27 février 1564, l'eau passait par dessus le pont levis de la porte de Paris. La procession eut lieu le 3 mars.

(4) L'an 1550.

(5) DE LA BARRE raconte trois miracles dont il fut témoin oculaire. « Durant les 17 années que j'ay résidé à Corbeil, il s'est fait plusieurs autres miracles que je laisse à MM. les Chanoines de S. Spire à écrire et publier » (p. 39).

pratiquement à l'Évangile. Ils savaient que Dieu continue à ses apôtres dans le ciel et à leurs reliques sur la terre les merveilleux pouvoirs accordés par le Christ aux Douze en les envoyant à la conquête des âmes : « Partez prêcher l'Évangile du salut à tout l'univers. La puissance des miracles vous accompagne ; à votre ordre, de par mon nom, les démons prendront la fuite ; le don des langues vous appartient ; l'imposition de vos mains guérira les malades... » (1).

J'ai tenu à vous dire ces choses. Toute notre histoire religieuse locale vous répète, avec son autorité séculaire, le conseil qui tombait du haut de cette chaire dimanche dernier : Ranimez votre dévotion envers saint Spire. Jusqu'à ces dalles que vous foulez aux pieds vous donnent un grand enseignement. Par confiance envers le saint Patron et Protecteur, prêtres et fidèles ont désiré dormir le grand sommeil à l'ombre de ses restes bénis, dans l'espoir que leurs pauvres cendres à côté des saintes reliques seraient mieux gardées par l'Ange de la résurrection pour le jour du triomphe éternel. Sous le pavé du chœur sont ensevelis un archevêque d'Amalfi, mort à Corbeil (2), des abbés de Saint-Spire (3) et un ancien recteur de l'Université de Paris (4). Dans les nefs, reposent des clercs et des laïques et je pourrais vous indiquer la pierre tombale qui recouvrit, depuis 1261 jusqu'à ces derniers temps, la dépouille vénérée d'Alise de Corbeil, mère de Renaud, évêque de Paris et confesseur de Blanche de Castille (5).

Les voix des aïeux sont éteintes et leurs lèvres closes par la mort ; mais les pierres crient et prêchent avec éloquence la dévotion du passé : *si hi tacuerint, lapides clamabunt* (6).

(1) MARC, XVI, 15-17-18.

(2) Carolus Montilius † 1590. — Quelques auteurs prétendent que son mausolée se trouvait à N.-D. de Corbeil.

(3) Parmi les plus célèbres : Robert de Launay ; Jean III de Launay, son père, abbé en 1655 en même temps que prévôt de la ville ; Gabriel Mathis, aumônier de Henri IV † 1638 ; Jean IV François Beaupied, auteur des « *Vies et Miracles de S. Spire et de S. Leu* » † 18 nov. 1753 ; Nicolas Testu, de Paris, curé de Mennecy † 8 mars 1786, inhumé sous l'aigle du chœur.

(4) Michel Godeau † 1736. Il avait été curé de Saint-Côme à Paris.

(5) Cette belle pierre a malheureusement été coupée lors du redallage assez récent de l'église. On en a fait une marche devant la porte de la sacristie : Une partie de l'épithaphe, citée par Millin, est encore lisible.

(6) LUC, XIX, 40.

Y pensez-vous, en franchissant le seuil de cette église ? Votre foi en deviendrait plus vive, votre prière plus ardente !

* * *

Et voyez comme tout se tient. On nous conseillait encore, dimanche, de demander, par les mérites de saint Spire, la paix. La paix ! Les Chérubins l'ont chantée sur les collines illuminées de Bethléem. La paix ! c'est justement la première des grâces que répandaient les Apôtres. « Allez, leur a dit Jésus ; devant la porte
« de toute maison et de toute cité, vous direz : La paix soit sur
« cette demeure : *Pax huic domui* » (1). Et par avance le prophète s'est prosterné devant les pas glorieux des messagers qui franchissaient les montagnes pour porter au monde cet ineffable trésor d'amour : la paix de Jésus-Christ : *Quam speciosi super montes pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona!* (2).

Tout à l'heure va monter vers ces voûtes frémissantes le chant des invocations (3). Ah ! qu'il traduise donc notre unanime prière !

Demandez, pour vos prêtres, la paix que lors de ses apparitions Jésus souhaitait toujours avec tendresse à ses premiers prêtres. La tâche est pénible, par le temps qu'il fait, au service de l'Évangile... Demandez pour les apôtres d'aujourd'hui l'indéfectible foi dans leur vocation, l'inébranlable conviction que le Maître ne peut pas laisser seul, en face d'une œuvre pareille, son indigent serviteur : *qui misit me mecum est et non reliquit me solum* (4). Demandez le zèle qui dévore le cœur à la vue des bons combats à livrer pour le Christ et les âmes : *incitabatur spiritus ejus in ipso videns idolatriæ deditam civitatem* (5) ; demandez l'amour du saint labeur qui ne

(1) LUC, X, 5.

(2) NAHUM, I. 15 ; ROM., X. 15.

(3) Après la grand'messe du Dimanche de la Translation, le chœur et les fidèles chantent solennellement, par tradition, les invocations deux fois répétées : *Sancte Exuperi, ora pro nobis ; Sancte Civitatis patrone... Sancte Lupe... Sancte Regnoberte...* Elles sont aussi en usage le 1^{er} dimanche d'Août auquel se célèbre, à l'église, la fête patronale de saint Spire. Bien modeste compensation de l'ancien office dont nous sommes privés !... Le diocèse de Versailles fait simplement mémoire du saint Pontife le 4 août : à Corbeil, office, messe, oraison même, tout est du commun. Bayeux a toujours la joie de chanter un office et une messe propres avec l'antique prose : *Mittit in Neustriam...*

(4) JOAN., VIII. 29.

(5) ACT., XVII. 16.

compte ni les épreuves déchirantes ni les larmes amères quand il s'agit d'enfanter Jésus-Christ dans les âmes par cette mystérieuse maternité spirituelle du sacerdoce : *iterum atque iterum parturio, donec formetur Christus in vobis* (1). Saint Spire les connaissait bien ces prêtres de la primitive Eglise, — il était l'un d'eux, — calmes, paisibles et sereins en pleine persécution, à force de foi : *Turba sacerdotum obediebat fidei* (2).

Puis la paix pour la famille : pour votre foyer domestique par l'esprit chrétien et pour la grande famille paroissiale ! Que vous soyez tous des âmes de bonne volonté ; que le règne de Dieu arrive parmi nous grâce à l'exemple mutuel, à l'aide de nos prières communes et de nos dévouements sincères. L'ouvrier évangélique veut bien porter, la sueur au front, le poids du jour et de la chaleur, mais le bien qu'il prépare petit à petit, comme le moissonneur sa récolte, ah ! que le souffle infernal des discordes et des contentions ne le disperse pas à tous les vents. Liez donc précieusement ses efforts, pauvres épis ! avec ce lien d'or qui s'appelle la charité : *aurea vincula caritatis* (3). Et saint Spire reconnaîtra en nous les chrétiens de son temps, qui n'avaient qu'un cœur et qu'une âme : *multitudinis credentium erat cor unum et anima una* (4).

Enfin la paix pour la société, pour la France ! Avec douleur, je n'ose insister... Mais la France, que les vieux missionnaires avaient faite si grande, qu'elle redevienne donc, Seigneur, la fille aînée de l'Eglise, le bon sergent du Christ, la nation toujours élue pour accomplir glorieusement le geste de Dieu sur le monde !

Voilà peut-être le commentaire d'une strophe de la belle prose de saint Spire que les masses de pèlerins ont, ici, tant de fois chantée :

Clerum cum populis
E caelo protege.
Pulsis periculis,
Immunes contege ;
Reple virtutibus (5).

(1) GAL., IV. 19.

(2) ACT., VI. 19.

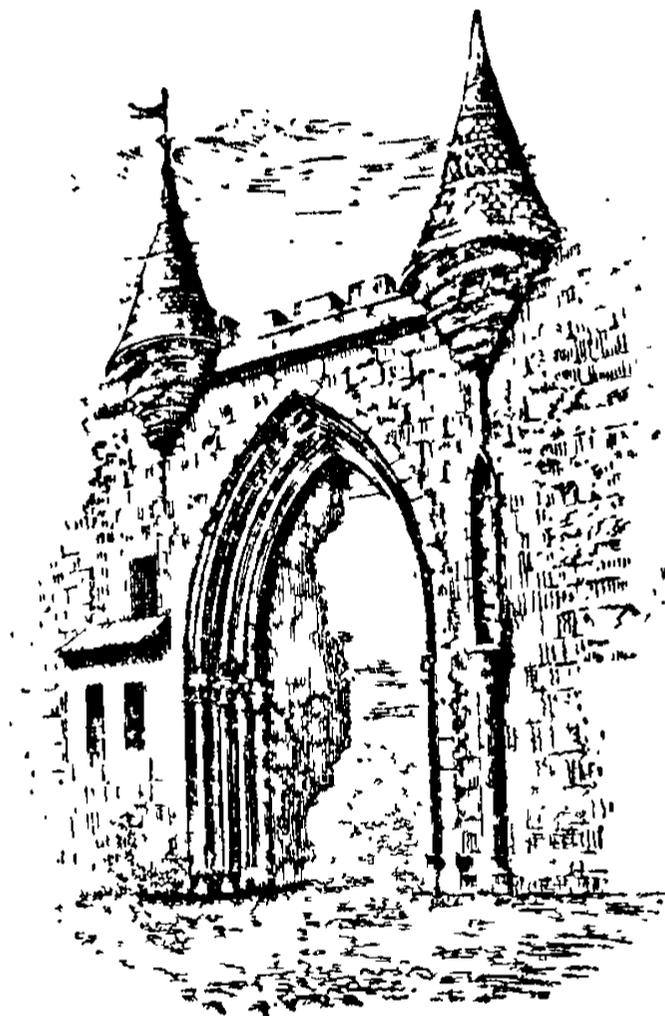
(3) S. AUG.

(4) ACT., IV. 32.

(5) *Ad missam et S. S. salutationem prosa*, tirée d'un opuscule aujourd'hui très rare, intitulé : *In honorem et pro festis S. Exuperii et S. Lupi... hymni et prosæ*, à Corbeil. Chez J. Gelé, pour le 19^{me} siècle. Ces hymnes et proses ont pour auteur le P. Simon Gourdan, chanoine régulier de St-Victor et prieur de St-Guenault, émule de son confrère Santeuil en poésie sacrée.

« O bienheureux pontife, notre protecteur, veillez du haut du ciel sur les prêtres et les fidèles de votre cité : gardez-nous de tout danger sous la sauvegarde de votre tendresse et que votre puissante intercession nous obtienne de Dieu ces vertus avec lesquelles s'achète la récompense du Paradis ».

L'Abbé P. DESTARAC,
Vicaire à St-Spire.



Porte de l'Ancien Clotre Saint-Spire, à Corbeil.